

# Coup de poker au bord du canal

**EXPÉRIMENTATION** Les maraîchers Léandre et Maxime Guillod se sont lancé un pari fou: faire pousser du riz au bord du canal de la Broye. Fin avril, ils en ont semé sur une parcelle de 3000 m<sup>2</sup>. Après plusieurs mois les pieds dans l'eau, le riz a été récolté. Un coup de maître.

## MONT-VULLY

Après plusieurs mois les pieds dans l'eau, au bord du canal de la Broye, au-dessus de La Sauge, les épis de riz ont cessé de se refléter dans l'eau de la rizière. Lundi dernier, les grains, arrivés à maturité, ont été moissonnés.

Par goût du challenge, Léandre Guillod, ingénieur agronome et maraîcher, et son frère Maxime, également maraîcher, ont semé, pour la toute première fois, du riz à risotto.

Après un printemps froid et pluvieux, au mois d'août, les deux aventuriers ne cachaient pas leurs inquiétudes quant au succès de leur entreprise. Finalement, leur coup de poker s'est révélé être un coup de maître.

Avec un peu de retard par rapport aux attentes, les épis dorés ont finalement produit près d'une tonne de riz. La quantité espérée pour une surface de 3000 m<sup>2</sup>. «La récolte est juste une étape. Les grains vont encore devoir être séchés», tempérait Léandre Guillod avec un grand sourire.

### Faire évoluer l'agriculture

La rentabilité de cette opération, encore inconnue, n'est pour l'heure pas au centre des préoccupations. «Expérimenter, permettre des évolutions fait partie de notre métier», constate le



Gilbert Herren, maître agriculteur à Delley semences, avec Léandre Guillod, maraîcher, contrôle que le passage de la moissonneuse n'ait pas cassé ou fait tomber les grains de riz.

PHOTOS LUDMILA GLISOVIC

maraîcher.

Créateurs de l'entreprise scraper.ch, les frères étaient intervenus en 2017 chez un agriculteur à Biemme pour niveler un terrain en vue de réaliser une rizière humide. En 2018, ils se sont occupés de toutes les parcelles suisses. Il n'en a pas fallu plus pour les motiver à produire du riz.

La même année, l'association GI Riz Humide était créée. Elle permet, entre autres, à ses membres d'échanger leurs expériences. «C'est le groupement qui nous a mis à disposition du riz italien, une variété précoce», pré-

cise Léandre Guillod. Un choix important puisque pour se développer le riz à besoin d'un minimum de 20 degrés. «L'eau joue un rôle important en restituant la nuit la chaleur emmagasinée durant la journée.»

### Un groupe de recherches

Cette culture dans le Vully fait partie d'un projet plus vaste. Le centre de compétences pour la recherche agricole Agroscope, la Haute Ecole des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) sont aussi impliqués.

Par ailleurs, c'est Gilbert Herren, maître agriculteur et technicien d'expérimentation à Delley semences et plantes, qui a été appelé pour procéder à la récolte. «L'entreprise dispose de petites moissonneuses plus adaptées à la dimension de notre rizière», note Léandre Guillod.

Après quelques réglages et après avoir constaté qu'il ne fallait pas trop remplir la machine qui avait tendance à s'enfoncer dans le terrain meuble, l'agriculteur se déclarait agréablement surpris par la facilité pour battre les épis. «La rizière a été vidée de



Katia Jacot, d'Agroscope, plonge ses mains dans le riz récolté.

Pour savoir ce qu'il en est, nous allons devoir mener des tests sur une période de 4 à 5 ans.»

Travailler la rizière demande un gros engagement, notamment en ce qui concerne le désherbage. «Après une intervention thermique au tout début, nous avons dû, par la suite, désherber à la main en allant pieds nus dans la rizière», sourit Léandre Guillod. Des coûts de main-d'œuvre élevés qui pourraient mettre fin à cette culture dans la région.

### Bénéfique pour la biodiversité

Si cette expérience fascine, c'est également pour ses implications positives sur la biodiversité. «Pour diverses raisons, l'eau ne peut pas être traitée», relève encore le maraîcher.

«Au niveau de la faune, notamment des libellules et des batraciens, cette rizière est une superbe réussite, expliquait Katia Jacot, cheffe de projet chez Agroscope. Sur d'autres exploitations un peu plus anciennes, nous avons constaté l'apparition de plantes rares.»

«Nous travaillons sur un concept d'étiquettes. Nous serons avec un stand au marché artisanal de Noël à Sugiez, le 6 décembre», se réjouissent les frères Guillod.

Il ne restera plus qu'à déguster un risotto «Made in Vully».

■ LUDMILA GLISOVIC

# La Biennale des arts textiles tricote son succès

**EXPOSITION** Tickets de parking usagés, végétaux ou papier tissés. Les arts textiles ne reculent devant aucune frontière. A voir jusqu'au 20 octobre.

## AVENCHES

La troisième édition de la Biennale des arts textiles contemporains a pris ses quartiers depuis six jours à Avenches, avec neuf artistes venues de Suisse, mais aussi de France, d'Allemagne et de Belgique. A partir de la billetterie installée près de l'église, la manifestation tisse sa toile entre six sites aménagés dans le centre avenchois (Musée romain, Théâtre du Château, église Sainte-Marie-Madeleine, caveau de l'Hôtel-de-Ville, ancienne boucherie Badertscher, local 49).

On est allé prendre la température, dimanche dernier. Une belle occasion de découvrir toute la richesse encore souvent méconnue de ces arts textiles. Au caveau de l'Hôtel-de-Ville, on tombe sur les créations d'Isabelle Wiessler, des évocations colorées de la nature où les techniques s'entremêlent. Le tissu est teint et mâté avant d'être recouvert d'acrylique. «Cette biennale est importante, dit-elle, car pour nous, il est important de valoriser les arts textiles.»

Preuve de la difficulté que rencontrent les artistes à rendre leur travail visible dans ce domaine, elle a ôté le mot «textile» de sa carte de visite, cette matière continuant souvent d'être vue sous un angle utilitaire. C'est jus-



La rue Centrale est décorée suivant le thème de cette édition, «les dessous».

tement contre cela que se bat Christiane Studer, présidente de l'association Eloge du Fil, qui organise cette rencontre. Il s'agit de montrer que le textile peut s'inscrire dans une véritable démarche artistique.

Et cette biennale le montre bien avec, par exemple, une récupération de billets de parking par la Bâloise Judith Mundwiler. Outre l'aspect écologique, ces billets ont une petite histoire. «Ils ont été mis dans la bouche ou le porte-monnaie de leur utilisateur», dit-elle.

### Plumes d'anges en dentelle

Richesse des matériaux aussi chez la Française Odile Texier, qui «n'a pas beaucoup voyagé» comme elle dit, mais qui partage ses voyages intérieurs aux horizons infinis. Ou encore l'artiste belge Cécile Ahn et ses créations



Bernadette Minotti et Chantal Bréaz, de Chavannes-Renens, émerveillées devant les centaines de plumes de dentelle.

réalisées à l'aide de papiers de journaux froissés et transformés en pelotes qu'elle travaille au fil de ses inspirations. Dans l'église, Catherine Lambert, de Vercorin (VS), est à l'origine d'une œuvre collective, une envolée poétique de plumes en dentelle réalisée

grâce à l'aide de 110 personnes.

### ■ PIERRE KÖSTINGER

➤ Troisième Biennale des arts textiles contemporains, au centre d'Avenches, de 11 h à 18 h, jusqu'au dimanche 20 octobre. Entrée: 10 francs. [www.elogedufile.ch](http://www.elogedufile.ch)



1. Initiatrice de la biennale, Christiane Studer (à g.), en discussion avec Jacqueline Debrot, de Lugnorre. 2. Antoinette et Daniel Gurny, venus en voisins de Morat, apprécient les œuvres présentées. 3. L'artiste Cécile Ahn travaille avec du papier qu'elle torsade pour en faire une sorte de fil. 4. Une récupération originale de tickets de parking par Judith Mundwiler. 5. L'artiste Isabelle Wiessler, Française établie dans le sud de l'Allemagne, heureuse d'exposer à Avenches.

PHOTOS PIERRE KÖSTINGER